

avec manteau rouge et couronne de fleurs (huile sur toile du 18^e siècle),

- et une Sainte Néomaye, bergère (huile sur toile du 19^e siècle) ;

- auprès des fonts baptismaux, un Jean le Baptiste (huile sur toile du 18^e siècle).

Statues



Les statues de saints et de saintes sont nombreuses. Dans le chœur : un Pape avec tiare à triple couronne et croix à triple traverse, une Reine avec couronne et livre (Radegonde ?), un Sacré Cœur (dont la dévotion est popularisée en France au 17^e siècle, et s'y renouvelle après la guerre de 1870-1871), une Vierge Marie.

Au bras gauche du transept : sur l'autel Marie couronnée présentant devant elle son Fils qui a les bras ouverts, une Vierge à l'Enfant, une Marie (monochrome) mains jointes, chapelet au bras, encore une Marie avec les mots *Ave Maria*, « Je vous salue Marie », et une Jeanne d'Arc (béatifiée en 1909, canonisée en 1920).

Dans le bras droit du transept, Joseph à l'Enfant au-dessus de l'autel.

Dans la nef : à gauche, de droite à gauche, un Saint Martin (évêque de Tours après avoir fondé le premier monastère des Gaules à Ligugé au 4^e siècle) avec un livre sur lequel est écrit : « Si je suis encore nécessaire je ne refuse pas le travail », un Jean-Marie Vianney, le saint curé d'Ars (mort en 1859, béatifié en 1905, canonisé en 1925), un Evêque (Hilaire?) ; à droite, une Thérèse de l'Enfant Jésus (morte en 1897 à 24 ans, après neuf années de vie religieuse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925), et, dans un enfeu, une



Sainte Verge au-dessus du tombeau de sainte Verge (13^e siècle), inscrit aux monuments historiques en 2012.

A gauche et à droite de l'entrée de l'église, l'archange Michel terrassant le dragon avec sa lance et Antoine de Padoue (1195-1231). La dévotion à Antoine de

Padoue, franciscain très populaire pendant des siècles, a connu une nouvelle vigueur à la fin du 19^e siècle en Poitou.

Près des fonts baptismaux, Jean le Baptiste.

Autre mobilier

La chaire, avec le Christ sculpté en bas relief sur un panneau de la cuve, a été conservée en fin de nef à gauche. En face un grand crucifix (1881) rappelait au prédicateur son devoir de prêcher un Christ crucifié (1 Cor. 1, 23). En bouts des bras de la croix figurent les symboles des évangélistes.

Un confessionnal est conservé dans le bras droit du transept.

En fin de nef à droite, le monument aux morts de la Grande Guerre est constitué d'une plaque, sur laquelle sont gravés les noms des morts, fixée sur un support de pierre, lequel est flanqué de colonnes et surmonté d'une croix latine. On y lit : « Aux enfants de S^{te} Verge morts pour la France ».

Le chemin de croix est fait de scènes en noir et blanc qui semblent gravées sur métal et sont insérées dans des quadrilobes.



Aujourd'hui, une seule messe dominicale est célébrée annuellement. Cette église garde cependant les témoignages d'une foi multiséculaire.

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Sainte-Verge

(Deux-Sèvres)

L'église



« Ma demeure est la maison du Seigneur en la longueur des jours ».

Psaume 23 (22), 6

Un peu d'histoire

Le bourg de Sainte-Verge est cité pour la première fois en 1117 dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Laon de Thouars (*Sanctae Virganae*). L'église dépendra de l'abbaye Saint-Jouin-de-Marnes, qui avait à un prieuré. Le nom de *Virgana* est devenu Verdre en 1318, Vierge en 1453, Verge en 1648.

L'histoire légendaire de Verge a deux versions. 1. Convertie par Hilaire, Verge, victime de la calomnie, se retire près d'une source. Un bouvier la découvre un jour trayant une vache de son troupeau pour se nourrir. A sa mort elle est inhumée dans l'église Saint-Hilaire-du-Haut-Bois, sa paroisse natale, qui prit alors le nom de Sainte-Verge. 2. Verge, petite bergère, est convertie par Hilaire qui passait par ce lieu. Elle sera martyre, et à l'endroit où sa tête tomba jaillit une fontaine.

Une église reconstruite au 19^e siècle

L'église du 11^e siècle avait une abside en hémicycle et des chapiteaux archaïques qui ont été déposés au musées de Thouars. Des cloches sont bénies le 21 avril 1872.

Une reconstruction a lieu peu après : la première pierre de la nouvelle église est bénie le 11 août 1878. L'église sera consacrée le 4 octobre 1883. Alcide Boutaud, architecte diocésain, en a fait les plans. Le financement est divers : fabrique (chargée des biens matériels de la paroisse), souscriptions, subvention municipale de 6 000 francs, des secours de l'Etat (5 000 francs en 1878).

L'église n'est pas orientée, car son chevet est tourné vers l'ouest. L'entrée, à l'est, est sous le clocher qui a une salle des cloches à une baie par côté. La flèche est en pierre. Sur le portail on lit JHS (*Jesus*).



La situation des fonts baptismaux (cuve ovale), à gauche de l'entrée, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ dans la communauté des chrétiens.

La nef compte trois travées voûtées d'ogives. Le chevet droit consiste en une courte travée voûtée d'ogives.

Les paroissiens voulaient un coq au clocher, le maire souhaitait un drapeau tricolore. L'église a sa girouette, mais le maire fit peindre en grandes lettres noires, sur le mur sud de la nef, la devise républicaine Liberté, Egalité, Fraternité, en laquelle on peut voir, sans forcer, des vertus depuis longtemps prêchées par le Christ et son Eglise...



Les autels

Le maître-autel en pierre a été avancé à l'entrée du chœur, pour permettre les célébrations face au peuple, qui se sont généralisées au moment du concile de Vatican II (1962-1965), reprise de la pratique du premier siècle. Le devant de l'autel a pour décor une Cène. Le tabernacle, contre le mur du chevet, est surmonté d'un crucifix. La clé de voûte du chœur est ornée de l'Agneau avec une croix (le Christ rédempteur, cf. Apocalypse 14).



L'autel du bras gauche du transept est dédié à Marie. Une Annonciation est sur le devant, entre une Sainte Vierge et un Saint (évangéliste ?). L'autel est signé de l'Atelier Saint-Savin, Bordas et Parinaud sculpteurs, Poitiers.

L'autel du bras droit du transept est dédié à Joseph. Sur le devant on voit, entre une sainte couronnée et un évêque avec palme de martyre, Marie assise, Joseph debout, l'Enfant sur les genoux de sa mère s'adressant à son cousin Jean (le Baptiste), derrière lequel se tient sa mère Elisabeth. Cet autel est signé Bordas.

Près des fonts baptismaux, le petit autel a sur le devant un Baptême de Jésus.

Les vitraux

Les trois vitraux du chœur sont contemporains, avec de vives couleurs, mais non historiés. Mais dans la baie du chevet, on a conservé la partie supérieure d'un vitrail plus ancien où on distingue des anges musiciens, un alpha (l'oméga manque), et tout à fait en haut une Adoration des mages.

Au bras gauche du transept, au-dessus de l'autel, dans un médaillon, Marie tient l'Enfant qui donne le rosaire à saint Dominique.

Au mur sud le vitrail est signé Jⁿ Bousset, Poitiers, 1879.

Au bras droit du transept, le vitrail (médaillon), au-dessus de l'autel montre, une Sainte Famille dans l'atelier de Joseph le charpentier. Au mur nord, le médaillon présente une Mort de Joseph.



Les vitraux de la nef ne sont pas historiés, ils ont des médaillons fleuris. Celui de la 2^e travée, à droite, est signé Bousset. Jean Bousset, originaire de l'Auvergne, a eu un atelier à Poitiers, fin des années 1870 - début des années 1880.

Dans la rose du clocher, à hauteur de la tribune, on a une Crucifixion.

Tableaux

Plusieurs tableaux sont inscrits aux monuments historiques (17.12.2012) :



- dans le bras gauche du transept, une Sainte Catherine d'Alexandrie, vierge, martyre sous l'empereur Maximin, avec son attribut la roue dentée de son supplice (peinture à l'huile du 18^e siècle) ;
- dans le bras droit, une martyre,